

Un poisson lune dans le soleil !



La rencontre magique avec un seigneur des mers. Qui n'en a pas rêvé ? C'est ce qui est arrivé à trois plongeurs qui, pendant une séance technique, ont eu la chance de croiser le chemin de Mola mola, l'étrange poisson-lune. Et pour une fois, c'est l'animal qui est venu au-devant des plongeurs. Sans peur et majestueux...

Le soleil est au rendez-vous ce jeudi 7 septembre. Nous sommes quelques plongeurs à bord de la 'Mysis', un bateau océanographique mis à notre disposition par la Station Biologique de Roscoff (Finistère nord). Notre présence dans les eaux bretonnes s'explique par notre participation au stage de formation à la qualification de chef de plongée scientifique qu'organise chaque année la formation permanente du CNRS (voir Bio Sous-Marine n° 9 et Octopus n° 48). Au programme de cette matinée, signes à 40 m et remontée assistée d'un plongeur en difficulté. Au nord de l'île de Batz, il fait particulièrement beau, la mer est calme et l'eau est à 15°C. Le sondeur affiche bientôt la profondeur désirée. Jean-Michel, le capitaine du navire nous le fait savoir et coupe ses moteurs. La sécurité surface est prête. Franck, Guillaume et moi aussi. Que demander de plus ? La lune, peut-être !

La descente dans le bleu se passe sans souci. Nous nous stabilisons

à 38 m. Un ou deux signes pour voir si tout le monde va bien et nous voilà prêts pour effectuer la première remontée assistée. Je simule une panne d'air. Franck réagit et nous voilà entamant la remontée. Tout se passe bien. Franck est déjà un plongeur scientifique (il fait le stage pour devenir chef plongeur). Il plonge toute l'année dans des conditions parfois difficiles (Baie de Morlaix, goulet de Brest,...) et il sort fraîchement d'une formation niveau 3. Aucune raison donc que ça se passe mal. Et d'ailleurs, la séance se déroule à merveille. L'échange se fait à raison d'un cycle ventilatoire pour simuler véritablement une respiration individuelle normale. Mais tout d'un coup, Franck ne me regarde plus dans les yeux mais clairement derrière mon épaule. Un problème ? Non, semble-t-il, vu qu'il n'arrête pas l'exercice. Rapidement, il m'invite à me retourner. Et la surprise est de taille. Nageant vers nous, à la même profondeur (approximativement 20 mètres), un poisson lune qui nous apparaît d'une couleur

brune-olive. Il est à environ 5 mètres et s'approche tranquillement vers nous. L'exercice est arrêté net (j'entends déjà les envieux dire que ce n'est pas bien!). Nous nous stabilisons. L'animal est désormais à environ 3 mètres. Il fait bien 1 mètre 50 d'envergure. Je n'ai aucune idée de son poids, mais j'imagine qu'il dépasse aisément les 100 kilogrammes. Il ne s'approchera pas plus mais continuera sa route, en nous contournant tranquillement, sans nous perdre de vue. Avec un regard incroyable, profond. Nous ne bougeons pas, trop heureux d'une telle rencontre que l'on sait si rare, surtout à cette distance. L'animal ne sondera pas, a priori rassuré par notre comportement d'attente. Et puis pourquoi irait-il vers le fond ? Après tout, c'est lui qui est venu à nous ! Soit loué Mouldouz loar (*).

Cette belle histoire ne sort pas de mon imagination. Elle est bien réelle et elle me permet de présenter un poisson qui a rarement fait la une d'un de nos magazines préféré-

rés. Le poisson-lune (appelé aussi la Mole commune) qui répond au joli nom latin de Mola mola (du latin mola qui veut dire meule) appartient à la famille des Molidés. C'est d'ailleurs l'espèce la plus commune de la famille. Peu d'autres poissons présentent une telle morphologie. Son corps est en effet de forme discoïde et comprimé latéralement. Ses deux grandes nageoires dorsale et anale, qui s'insèrent sur un même axe vertical à l'extrémité postérieure du corps, semblent s'unir pour former une nageoire caudale ondulée mais tronquée, atrophiée. Comme si cela ne suffisait pas, le poisson lune n'a pas de nageoires pelviennes, et ses deux pectorales sont orientées vers... le haut ! Sa bouche est petite et s'apparente à un bec de perroquet. Sa peau est nue et rugueuse au toucher. Le poisson-lune appartient à l'ordre des Tétraodontiformes tout comme le baliste, le poisson-coffre, le diodon... Attention, il n'en est pas pour autant capable de se gonfler d'eau comme le fait si bien le diodon.

Ce poisson peut être particulièrement impressionnant puisqu'il atteint parfois 3 m de la pointe de la nageoire dorsale à celle de la nageoire anale, pour un poids dépassant les 2 tonnes. Le record répertorié à ce jour est de quelque 3,5 tonnes ! On comprend aisément qu'avec de telles proportions, le poisson lune soit le poisson osseux le plus gros du monde (les requins et autres raies étant - pour rappel - des poissons cartilagineux). Enfin, sa coloration varie entre le gris et gris-brun pour le dos et les flancs alors que son ventre est généralement blanc. Des individus tout blancs semblent monnaie courante sur les côtes américaines. Si, à 20 m, nous l'avons vu brun-vert, c'est simplement lié à la déperdition des couleurs avec la profondeur.

Le poisson-lune est un animal pélagique (c'est-à-dire nageant en pleine eau) qui affectionne les eaux de surface (on le repère d'ailleurs souvent à sa nageoire dorsale qui dépasse à l'air libre, et que l'on confond parfois avec l'aileron d'un requin). Mais il est également capable de descendre à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Il bat parfois la surface de sa nageoire dorsale : ce serait pour se débarrasser de ses parasites, et non parce que le poisson est malade ou agonisant, comme cela a été suggéré par le passé. Certains individus se laissent dériver en flottant à plat, comme s'ils se reposaient.

Ce poisson évolue la plupart du temps dans les eaux superficielles (0 à 30 m) où les plongeurs ont donc occasionnellement la chance de le rencontrer, et les photographes l'opportunité de le mitrailler, du printemps à l'automne sur nos côtes. Les rencontres avec ce géant des mers sont pourtant très rares, d'autant qu'il sonde souvent à grande vitesse lorsqu'il se trouve face à un plongeur (je suis sûr que certains d'entre vous ont déjà vécu cette expérience des plus frustrantes). Mais ce n'est pas toujours le cas, la preuve. Il est à noter que, bien que le dimorphisme sexuel soit très subtil, le mâle se caractériserait par un museau proéminent et une pseudo-caudale relativement ample. Ce n'était pas le cas ici, ce qui laisse à penser que c'est dame lune, ce matin là, qui nous a rendu visite. Je n'en mettrai quand même pas ma main à couper !

Quand on rencontre le poisson-lune, il est souvent seul. Rares sont ceux que vous entendrez dire : « je me suis retrouvé nez à nez avec un banc de poissons lunes ! » Cela ne veut pas dire pour autant que ce poisson ne soit pas sociable avec ses congénères, et des regroupements ont parfois été observés, même hors période de reproduction. Les points de rassemblement pourraient être des stations de nettoyage, car on le dit parmi les animaux les plus parasités du règne animal. Sur nos côtes, de grands



Photo: Erwan AMICE(c)

individus stationnent parfois près du fond pour se faire déparasiter, par exemple par des crénilabres à queue noire. Ils sont alors moins enclins à fuir le plongeur curieux. Le poisson-lune a la particularité de se reproduire en mer des Sargasses (comme les anguilles). La femelle serait capable de pondre plusieurs millions d'œufs (une stratégie nécessaire car seul un faible pourcentage de ces œufs laissés à eux-mêmes aura une chance d'éclore, de grandir et enfin de se reproduire). Ainsi, ce poisson est un grand migrateur, qui franchit au cours de sa vie des distances considérables.

La répartition géographique du poisson-lune correspond aux eaux tropicales et tempérées. Chez

nous, on peut le voir aussi bien sur les côtes méditerranéennes et atlantiques que de la Manche (il se retrouve jusqu'en Mer du Nord sur les côtes scandinaves). Son régime alimentaire est relativement varié, avec au menu des algues, des cnidaires (méduses, cténo-phores), des échinodermes (ophiures), des mollusques (tels les calmars, nourriture qu'on lui donne en aquarium d'ailleurs), des poissons (sardines, anchois et sûrement beaucoup d'autres poissons bleus). Le poisson-lune a-t-il lui-même des prédateurs ? Il paraît bien désarmé face aux carnassiers de la pleine mer... Peut-être est-il protégé par la toxicité de sa chair, bien que les avis soient partagés à ce sujet. On peut en tout cas se rappeler que c'est un cousin du tétrodon, dénommé « Fugu » par les Japonais, dont la consommation peut être fatale. En fait, les seuls prédateurs qu'on lui connaisse vraiment sont les grandes otaries de Californie, qui semblent se délecter de certains de ses organes. Quelle injustice pour ce seigneur des mers !

(* Mouldouz loar est le nom breton du poisson-lune.



STÉPHAN JACQUET

Air de famille

On connaît, le long des côtes d'Europe et de Méditerranée, trois espèces de la famille des Molidés. Le poisson-lune est le moins rare.

Le poisson-lune

Mola mola (Linnaeus, 1758) - Molidae

(1) Petites nageoires pectorales rondes. (2) Nageoires dorsale et anale en forme de rames, reculées et opposées. (3) Pas de queue mais un bourrelet sur tout l'arrière du corps. Corps élevé, environ 1,5 fois plus long que haut chez le jeune, presque circulaire chez l'adulte. Gris plus ou moins argenté ou laiteux ; parfois des taches claires ; dos et nageoires plus sombres. Taille : 1,5-3 m. Prof. : 0-360 m. Cosmopolite. En Atlantique, de l'Afrique tropicale à la Norvège ; Méditerranée.

Le poisson-lune lancéolé

Masturus lanceolatus (Liénard, 1840) - Molidae

Semblable au poisson-lune commun, mais : (1) Bourrelet postérieur formant une pointe. Bleu argenté, souvent avec de gros points argentés sur les flancs et la base des nageoires ; dos et nageoires plus sombres. Taille : 1,5-3 m. Prof. : 0-300 m (?). Atlantique tropical jusqu'aux Açores et Madère.

Le poisson-lune tronqué (= ranzania)

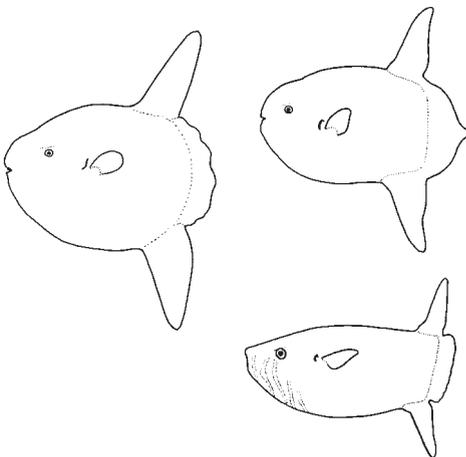
Ranzania laevis (Pennant, 1776) - Molidae

Une espèce plus petite et plus élancée. (1) Lèvres en entonnoir, se fermant en une fente verticale. (2) Nageoires pectorales pointues. Dos bleu-noir, flancs grisâtres avec des lignes verticales argentées, plus marquées sur la tête et le ventre. Taille : 60-80 cm. Prof. : 0-50 m (?). Souvent grégaire. Atlantique tropical jusqu'aux Îles Britanniques, Méditerranée.

Notices et dessins : courtoisie P. Louisy – Guide d'identification des Poissons Marins, Europe et Méditerranée (2e édition) – Ulmer, 2005.

Mola mola

Masturus lanceolatus



Ranzania laevis

Pour en savoir plus

Baladez-vous sur le site INTERNET de Phillip COLLA, photographe et vidéaste animalier d'outre-atlantique. Son travail sur la faune est tout simplement magnifique et ses images de *Mola mola* incroyables.

http://www.oceanlight.com/html/mola_mola.html

Plus proche de nous, le site de Christian COUDRE est aussi une mine d'informations:

<http://perso.wanadoo.fr/christian.coudre/>